

# Maß für Maß

## [Mesure pour Mesure]

de William Shakespeare  
mise en scène Thomas Ostermeier

4 - 14 avril 2012  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

*en allemand surtitré*

---



**Location** 01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

**Tarifs** 32 € - 24€ - 14€ - 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

**Horaires** du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h  
relâche le lundi

**Odéon-Théâtre de l'Europe**  
**Théâtre de l'Odéon**  
Place de l'Odéon Paris 6<sup>e</sup>  
Métro Odéon - RER B Luxembourg

**Service de presse**  
Lydie Debièvre, Camille Hurault  
01 44 85 40 73 / [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossier et photographies également disponibles sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

# Maß für Maß

## [Mesure pour Mesure]

de William Shakespeare  
mise en scène Thomas Ostermeier

4 - 14 avril 2012  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>

*en allemand surtitré*

---

*traduction*

Marius von Mayenburg

*dramaturgie*

Peter Kleinert

*scénographie*

Jan Pappelbaum

*costumes*

Ulrike Gutbrod

*lumières*

Urs Schönebaum

*direction musicale*

Timo Kreuser

*musique*

Nils Ostendorf

*Vincentio, le Duc*

*Angelo*

*Isabella, la soeur de Claudio*

*Escalus / Madame Overdone*

*Lucio*

*Un surveillant / Le frère*

*Claudio / Mariana*

*Chant*

*Trompette*

*Guitare*

**Gert Voss**

**Lars Eidinger**

**Jenny König**

**Erhard Marggraf**

**Stefan Stern**

**Thomas Franz Hartwig**

**Bernardo Arias Porras**

**Carolina Riaño Gómez**

**Nils Ostendorf**

**Kim Efert**

*coproduction* Schaubühne am Lehniner Platz, Salzburger Festspiele  
*créé le 17 aout 2011 au lanestheater - Salzburger Festspiele*

## Extrait

CLAUDIO

Tendre sœur, laisse-moi vivre.  
Le péché commis pour sauver la vie d'un frère,  
La nature le pardonne au point  
Qu'il devient une vertu.

ISABELLA

Ô, bête brute !  
Ô lâche déloyal ! Créature sans honneur !  
Tu veux que ma débauche refasse de toi un homme ?  
N'est-ce pas une sorte d'inceste, de puiser la vie  
Dans la honte de ta propre sœur ? Que dois-je penser ?  
Dieu veuille que ma mère ait trahi mon père :  
Car un tel rejeton pervers, dégénéré,  
N'est jamais sorti de son sang. Reçois mon mépris,  
Meurs, péris ! Quand je n'aurais qu'à me baisser  
Pour te soustraire à ton destin, je ne le ferais pas.  
Je m'en vais dire mille prières pour ta mort ;  
Pas un mot pour te sauver.

CLAUDIO

Non, écoute-moi, Isabella.

ISABELLA

Oh non, non, non !  
Ton péché n'est pas un accident, c'est ton métier ;  
La pitié envers toi ferait la maquerelle ;  
Il vaut mieux que tu meures vite.

*Elle s'en va.*

CLAUDIO

Ô écoute-moi, Isabella.

*Mesure pour Mesure*, acte III, sc. 1 (trad. J.-M. Déprats, éd. Théâtrales, 2001, pp. 63-65)

Le Duc Vincenzo, en quittant Vienne, confie à Angelo la gestion des affaires courantes. Or l'implacable Angelo veut éradiquer jusqu'à la moindre trace d'inconduite, et le sympathique Claudio, tout disposé à épouser la belle qu'il a engrossée, se retrouve condamné à mort. La soeur de Claudio, qui se destinait au couvent, vient donc plaider sa cause devant Angelo. Et le juge n'est pas insensible à ses charmes... Ainsi commence cette extraordinaire comédie, aussi subtile que scabreuse, dont Thomas Ostermeier et ses comédiens livrent une version historique, portée par les élans du coeur et de la chair.

C'est un bonheur que de pouvoir inviter à nouveau le grand Thomas Ostermeier et ses fantastiques comédiens, quelques mois après un triomphal *Dämonen* qui s'est joué à guichets fermés. C'est un privilège que d'accueillir la Schaubühne pour une création d'une des plus subtiles comédies de Shakespeare, auteur avec lequel Ostermeier entretient un passionnant dialogue depuis plusieurs années. Et c'est enfin une chance, au cours d'une même saison, d'accueillir à la fois *Le Misanthrope* et *Mesure pour mesure* : ce sont peut-être les deux chefs-d'œuvre du répertoire qui interrogent avec le plus de pénétration ironique la question du lien social, et qui le font en mettant en avant la notion de « juste mesure ». Chez Molière, l'excès le plus visible est celui qu'incarne Alceste, héraut d'une sincérité absolue, qui entre en scène en hurlant son intention de ne plus tolérer, ni chez lui ni chez autrui, la moindre trace d'hypocrisie. Chez Shakespeare, les reliefs tardent davantage à se dégager. D'abord parce que ce n'est pas d'un milieu restreint, aristocratique, qu'il nous propose le portrait, mais de toute une cité, depuis la plèbe jusqu'aux plus magistrats. Ensuite, parce que le point d'équilibre qu'il s'agit de dégager – ou de soumettre à notre réflexion – se situe ailleurs : nous passons du code de conduite au code des lois. Les comportements que le dramaturge anglais met à l'épreuve sous nos yeux n'intéressent pas que l'individu (et secondairement la collectivité, tant il est vrai que dans *Le Misanthrope*, politesse et politique sont implicitement liées) ; d'entrée de jeu, les questions posées importent à toute la cité. Rappelons l'intrigue en deux mots : le Duc Vincenzio confie à Angelo la gestion des affaires de Vienne ; en l'absence de son maître, il lui appartient de rendre la justice, et d'user ou non de son droit de grâce. Or Angelo se croit investi d'une mission – rétablir l'ordre, et le rétablir absolument, une fois pour toutes, en éradiquant jusqu'à la moindre trace d'inconduite. Le régent se figure en effet que la justice n'est qu'un ensemble de règles à appliquer quasi mécaniquement aux cas qui tombent sous son ressort, sans qu'il y ait lieu de tenir compte des circonstances particulières. Et c'est ainsi qu'en vertu d'une loi tombée en désuétude, un sympathique jeune homme, trop pressé d'épouser la belle qu'il a engrossée, se retrouve condamné à mort, tandis qu'un vil maquereau parvient à se faire acquitter... Mais nous n'en sommes là qu'au début. Isabella, qui se prépare à prendre le voile, vient plaider devant Angelo la cause de son pauvre frère. Son éloquence n'obtient rien, mais sa beauté enflamme les sens du juge incorruptible, qui ne résiste pas à lui proposer un échange : la grâce de Claudio pour prix de ses faveurs... Doit-elle refuser au nom de sa vertu ? Mais que vaudrait une vertu aussi impitoyable ?... La comédie devient dès lors si troublante et scabreuse que les critiques ont pris quelques siècles à se mettre à peu près d'accord sur les intentions de l'auteur – et encore : tant il est délicat de juger d'une pièce sur le jugement !

Daniel loayza

## “Une pièce passionnante”

*Mesure pour Mesure* est de toute évidence une pièce passionnante, difficile et déconcertante : elle resta longtemps plus discutée par les critiques que portée à la scène. Nombre de spécialistes signalent la diversité et la violence des commentaires suscités par cette œuvre, et le désarroi où elle ne manque pas de plonger lecteurs et spectateurs. L'attitude majoritaire de la critique a plusieurs fois évolué : si au XVIII<sup>e</sup> siècle Samuel Johnson émettait un jugement nuancé mais favorable, les romantiques Coleridge et Hazlitt ont exprimé des opinions extrêmement sévères. Les Victoriens trouvaient dans *Mesure pour Mesure* une ville de Vienne livrée à l'ignominie et une Isabelle éblouissante de pureté. Entre les deux Guerres mondiales, Arthur Quiller-Couch et Una Ellis-Fermor ont livré des assauts en règle contre ce même personnage d'Isabelle, tandis que R. W. Chambers défendait la pièce et en proposait une interprétation chrétienne, précédé par C. J. Sisson et suivi bientôt par G. Wilson Knight, Roy W. Battenhouse, E. T. Sehr et Nevill Coghill. Depuis un siècle *Mesure pour Mesure* figure au nombre des «problem plays», les «pièces à problème(s)» de Shakespeare. Un débat récurrent parmi les critiques à propos de *Mesure pour Mesure* a pour objet son classement éventuel parmi les comédies malgré les moments tragiques qu'elle semble promettre. Un accord peut se faire grâce à la notion de tragicomédie. Il demeurera toujours une différence entre l'appréciation d'un lecteur qui dispose de tout le temps nécessaire à la réflexion sur des problèmes massifs et des questions sans réponse, et celle d'un spectateur emporté par l'efficacité du mouvement dramatique à la scène. Quelque dénomination qu'on lui applique, *Mesure pour Mesure* occupe désormais, de façon définitive semble-t-il, un rang élevé dans l'œuvre de Shakespeare.

Sylvère Monod : présentation de *Mesure pour Mesure*, in Shakespeare : *OEuvres complètes*. Tragicomédies I, Robert Laffont, 2002, p. 265.

## Repères biographiques

### Thomas Ostermeier

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier passe sa jeunesse à Landshut. De 1990 à 1991, il participe à un atelier sur « Faust » d'Einar Schleef à l'Universität der Künste Berlin. De 1992 à 1996, il fait des études de mise en scène au Hochschule für Schauspielkunst « Ernst Busch » Berlin. De 1993 à 1994, il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. Puis en 1995, il met en scène *l'Inconnue* d'Alexander Blok d'après les principes de la biomécanique de Meyerhold. De 1996 à 1999, il est directeur artistique de la Baracke au Deutsches Theater Berlin, où il met en scène de nombreuses pièces : *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower (1997), pour laquelle il est invité au Theatertreffen Berlin, *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* d'Alexej Schipenko (1997), *Shopping & F\*\*\*ing* de Mark Ravenhill (1998), *Sous la ceinture* de Richard Dresser (1998) et *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (1999). En 1998, la Baracke est primée Theater des Jahres. En 1998 et 1999 Ostermeier met en scène *Disco Pigs* d'Enda Walsh et *Visage de Feu* de Marius von Mayenburg au Deutsches Schauspielhaus Hamburg. *Suzuki II* d'Alexej Schipenko marquera la fin de l'ère de la Baracke. Depuis septembre 1999, il est membre de la direction artistique et metteur en scène à la Schaubühne Berlin. De plus, il met en scène *La Forte Race* (2002) de Marieluise Fleißer aux Münchner Kammerspiele, *Jeune Fille sur un Canapé* (2002) de Jon Fosse au Edinburgh International Festival, « Solness le Constructeur » de Henrik Ibsen (2004) pour le Burgtheater de Vienne, *Le mariage de Maria Braun* 2007 (invité au Theatertreffen Berlin 2008) et *Susn* de Herbert Achternbusch (2009) aux Münchner Kammerspiele. En 2004, il est nommé Artiste Associé pour le Festival d'Avignon. Il a reçu de nombreux prix internationaux, notamment le prix européen Nouvelles réalités théâtrales à Taormina (2002), pour la pièce *Nora* le Prix Nestroy et le Prix Politika en 2003. En 2009, *John Gabriel Borkman* de Henrik Ibsen reçoit le Grand Prix de la Critique de France et *Hamlet* de William Shakespeare est lauréat du Barcelona Critics Prize. En 2009, Thomas Ostermeier est nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministre français de la Culture. En mai 2010, il est nommé Président du Haut Conseil culturel franco-allemand. Il obtient le Prix de la critique pour *The Cut* de Mark Ravenhill lors du Festival international KONTAKT de Torun (Pologne) en mai 2010. En 2011 Thomas Ostermeier a reçu le Lion d'or de la Biennale de Venise pour son oeuvre.

Ses mises en scène sont invitées dans le monde entier : Adélaïde, Athènes, Avignon, Barcelone, Bordeaux, Bruxelles, Caracas, Copenhague, Cracovie, Dublin, Hong-Kong, Lisbonne, Londres, Madrid, Marseille, Melbourne, Moscou, Naples, New York, Omsk, Oslo, Ottawa, Paris, Prague, Québec, Reims, Rennes, Séoul, Sydney, Taïpei, Tel Aviv, Tokyo, Vienne.